

Et si vos rêves  
devenaient  
réalité ?

# Dream

Un film de  
**KIM KI-DUK**



GALESHKA MORAVIOFF présente

Après **PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS** et **LOCATAIRES**

**SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 2008**

# *dream*

(Bi-mong)

Un film de **KIM KI-DUK**



avec **JOE ODAGIRI** et **LEE NA-YOUNG**

Durée : 1h35 / Corée du Sud / 2008  
35mm / Scope / Dolby SRD  
Visa n° 124654

**SORTIE LE 24 MARS 2010**

[www.films-sans-frontieres.fr/dream](http://www.films-sans-frontieres.fr/dream)

**DISTRIBUTION**

**FILMS SANS FRONTIÈRES**

70, bd de Sébastopol - 75003 PARIS

Tél. : 01 42 77 01 24

Fax : 01 42 77 42 66

fsf.distrib@free.fr

**PRESSE**

**Pascal LAUNAY**

5, bd Lefebvre

75015 PARIS

Tél. : 01 42 73 00 33

launay.pascal@wanadoo.fr



A vertical image on the left side of the page shows a dark silhouette of a hand with fingers spread, reaching upwards. The background is a light blue gradient with out-of-focus bokeh lights in shades of white and orange. The image is partially overlaid by a vertical green line that separates it from the text area on the right.

# *Synopsis*

Jin se réveille après un cauchemar dans lequel il provoque un grave accident de voiture en allant chez son ancienne compagne. Se rendant sur les lieux de son rêve, il découvre que cet accident s'est réellement produit.

Après avoir identifié le véhicule à l'origine du drame, la police retrouve la suspecte, Ran, qui est mise en garde à vue. Celle-ci nie catégoriquement toute accusation de délit de fuite, disant qu'elle a dormi toute la nuit.

Or, une voiture accidentée est bien garée devant chez elle. Face à cette injustice, Jin décide de se livrer à sa place, affirmant que dans son rêve, il était l'auteur de cet étrange accident. Les enquêteurs le prennent pour un fou et ne cèdent pas à sa demande.

Interrogée par la police, la psychologue de Ran confirme que celle-ci souffre de somnambulisme depuis plusieurs semaines, au moment même où Jin a commencé à faire de curieux songes. À travers cet inexplicable paradoxe, Jin et Ran découvrent une étrange corrélation entre eux : quand Jin rêve, Ran agit inconsciemment dans son sommeil.



***Le réalisateur***

**Kim Ki-duk**

“

*«Un jour, j'ai fait un rêve.*

*J'étais si fatigué que je dormais dans ma voiture et mon ami conduisait, quand nous avons eu un accident. Étrangement, en me réveillant, je ne pus m'empêcher de penser que c'était moi qui avais causé l'accident.*

*Je n'étais encore qu'à moitié éveillé quand j'ai commencé à écrire une histoire. Cet état de demi-sommeil pouvait être un rêve ou un cauchemar.*

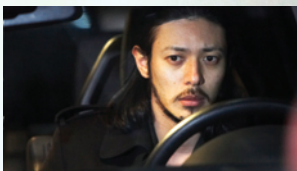
*Lorsque nous avançons dans la vie, nous rencontrons des gens que nous sommes voués à rencontrer, et il n'y aucun moyen d'éviter que les chemins se croisent.*

*D'abord, nous nous réjouissons avec une exaltation vertigineuse, mais peu à peu, ceci se meut en haine, et nous aimons avec une intention meurtrière.*

*Être amoureux peut signifier être heureux, cela signifie aussi haïr et souffrir. Quand nous nous trouvons dans un état tel que nous voulons tuer la personne que nous avons aimée, nous rêvons d'un autre monde.*

*Finalement, deux individus ne font plus qu'un au fur et à mesure qu'ils se maltraitent, mutuellement, et que chacun devient l'objet de la maltraitance. De la même façon que le noir et le blanc qui se dévisagent sans autre choix.»*

*Kim Ki-duk, Printemps 2008*









**Kim Ki-duk** est l'un des réalisateurs les plus créatifs et les plus productifs du nouveau cinéma sud-coréen. Radical, esthétique, perturbant, son cinéma, riche en métaphores, tourne autour des thèmes de la solitude, de la schizophrénie et des désirs inassouvis.

Kim Ki-duk est né en 1960 à Bonghwa, un village de montagne dans la province de Kyungsang en Corée du Sud, qu'il quittera à neuf ans pour s'installer avec sa famille dans la banlieue de Séoul. Son frère aîné renvoyé de l'école, son père l'oblige à arrêter sa scolarité pour l'inscrire dans un collège agricole. À seize ans, il travaille alors dans différentes usines, puis s'engage six ans plus tard dans la marine pour effectuer son service militaire. À vingt-huit ans, libéré de ses obligations militaires et ne sachant que faire, il se retrouve à vivre - en contrepartie de bénévolat - dans une église accueillant des mal-voyants. Il pense devenir prêtre, puis finalement se consacre à la peinture.

En 1990, réunissant toutes ses économies, il quitte la Corée pour voyager à travers l'Europe (de la Finlande à la Grèce en passant par l'Allemagne). En 1992, après avoir séjourné à Paris, il s'installe dans un village près de Montpellier. Il vend quelques-unes de ses peintures pour survivre et découvre le cinéma.

De retour en Corée en 1994, il commence par écrire les scénarios de *PAINTER AND PRISONER* et *ILLEGAL CROSSING* qui lui vaudront le prix de meilleur scénariste coréen. En 1996, Kim Ki-duk a



enfin l'occasion d'écrire et de réaliser son premier film. Il débute ainsi au cinéma, sans aucune expérience, avec CROCODILE, en mettant en scène son nouveau scénario. Par la suite, il signera tous les scénarios de ses films.


Mais c'est en 2000 que Kim Ki-duk s'est véritablement fait remarquer avec la présentation de L'ÎLE au Festival de Venise. Avec ce film à la fois brutal et fascinant, Kim Ki-duk a défrayé la chronique. Ses nouveaux films ont été vus avec un intérêt considérable dans les festivals les plus importants d'Europe, et le succès de PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS en 2003 a démontré que sa vision est celle d'un artiste qui associe la poésie au monde de la méditation orientale, et que le recours à la violence n'a pas lieu dans le seul but de soulever des controverses.

Son acclamation internationale a pris une ampleur décisive en 2004 quand il a reçu l'Ours d'Argent du Meilleur Réalisateur au Festival de Berlin pour SAMARIA, et le Lion d'Argent du Meilleur Réalisateur à la Mostra de Venise pour LOCATAIRES.



## Filmographie

- 2008 **DREAM**
- 2007 **SOUFFLE**
- 2006 **TIME**
- 2005 **L'ARC**  
**LOCATAIRES**
- 2004 **SAMARIA**
- 2003 **PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE,**  
**HIVER... ET PRINTEMPS**
- 2002 **COASTGUARD**
- 2001 **BAD GUY**  
**ADRESSE INCONNUE**
- 2000 **REAL FICTION**  
**L'ÎLE**
- 1998 **THE BIRDCAGE INN**
- 1996 **WILD ANIMALS**  
**CROCODILE**



*« La filmographie de Kim Ki-duk semble plus apaisée avec **PRINTEMPS, ETÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS**, où on trouve de légers signes de réconciliation et de transcendance. La vie, comme la nature, évolue de façon cyclique et les liens qui nous séparent des autres, l'intérieur et l'extérieur, le passé et le futur, s'atténuent avec le mouvement de l'univers.*

*Alors que dans ses premiers films, Kim Ki-duk adopte l'attitude d'un expérimentateur qui s'efforce de choquer le public en lui montrant un monde violent, il semble, dans ses dernières œuvres, avoir trouvé un moyen d'échapper à ce monde brutal. L'héroïne, apparue comme un ange venu dans ce monde, dans la dernière scène de **LOCATAIRES**, semblait annoncer la transformation de Kim Ki-duk. **LOCATAIRES, TIME, SOUFFLE** et **DREAM** dessinent une transition progressive vers un rêve plus mystérieux.*

*Les films de Kim Ki-duk dépeignent un monde vaste, hors-norme, où l'imagination ne rencontre pas de limites. Il répète souvent que ses films forment "un monde de concepts, pas d'abstraction". Il semblerait que cette affirmation se vérifie toujours.*

*Dans son dernier film, Kim Ki-duk crée un monde de paradoxes qui se rit des liens séparant le normal de l'anormal, le jour de la nuit, ce monde du monde d'en-dessous, ainsi qu'il le dit dans le film, "le noir et le blanc sont les mêmes." Dans un monde où tout est d'une simplicité inimaginable, Kim Ki-duk dessine les émotions physiques de l'homme et de la femme, et crée la fable de la transcendance mentale.*

*Il décrit celle-ci comme une autre sorte de vie ; une sorte de vie dont nous n'avons jamais su qu'elle pouvait exister. Dans une situation où les rêves deviennent réalité et la réalité devient un rêve, l'esprit et le corps fusionnent et ne peuvent être différenciés. **DREAM** entreprend d'embrasser tout ce qui franchit la ligne entre l'intérieur et l'extérieur ».*



**KimYoung-jin**, critique cinématographique.



# Joe Odagiri

Né en 1976 à Okayama, au Japon, Joe Odagiri a reçu des cours d'art dramatique à l'Université de Californie, alors qu'il se destinait à des études de réalisation. Au terme de deux années d'études, sa carrière est lancée avec son rôle dans la série « Karmen-Rider ». Sa filmographie est marquée par des choix variés : dans JELLYFISH, en Compétition officielle au Festival de Cannes 2003, il campe un jeune homme chargé de prendre soin d'une méduse aussi fascinante que dangereuse, tandis qu'il incarne dans SWAY (2006) un photographe de retour dans sa ville natale. En 2003, il est nommé révélation de l'année lors des Academy Awards du Japon pour sa prestation dans AZUMI, et obtient l'année suivante le Prix du Meilleur Second rôle dans BLOOD AND BONES, de Yoichi Sai, avec Takeshi Kitano.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 **DREAM** de Kim Ki-duk
- 2007 **SAD VACATION** de Shinji Aoyama
- 2006 **SWAY** de Nishikawa Miwa
- 2005 **SHINOBI** de Ten Shimoyama  
**PRINCESS RAKOON** de Seijun Suzuki  
**IN THE POOL** de Satoshi Miki
- 2004 **BLACK KISS** de Macoto Tezuka  
**BLOOD AND BONES** de Yoichi Sai  
**OUT OF THIS WORLD** de Junji Sakamoto
- 2003 **AZUMI** de Ryûhei Kitamura  
**JELLYFISH** de Kiyoshi Kurosawa
- 2001 **PLATONIC SEX** de Masako Matsûra



# Les acteurs



## Lee Na-Young

Née en 1979 à Séoul, Lee Na-Young a d'abord été mannequin. Elle s'est imposée, à travers ses différents rôles, comme une actrice montante tant à la télévision qu'au cinéma. Après

avoir incarné une guerrière dans *DREAM OF A WARRIOR* en 2001, elle a remporté le prix de Meilleure Actrice pour son rôle dans la comédie romantique *SOMEONE SPECIAL* en 2004, lors de la 25<sup>ème</sup> cérémonie du Blue Dragon Film Award, l'équivalent des Césars en Corée du Sud.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 **DREAM** de Kim Ki-duk
- 2006 **MAUNDY THURSDAY** de Hae-sung Song
- 2004 **SOMEONE SPECIAL** de Jin Jang
- LEAVING ME, LOVING YOU** de Wilson Yip
- 2001 **DREAM OF A WARRIOR** de Hee-joon Park







# *Les rêves et cauchem*

*« La communication demande un défaut, une "faille" ; elle entre, comme la mort, par un défaut de la cuirasse. Elle demande une coïncidence entre deux déchirures, en moi-même, en autrui. »*

*Georges Bataille, Le coupable*

## **LE RÊVE DU PAPILLON**

Dans DREAM, Kim Ki-duk fait référence au célèbre écrit du philosophe chinois Tchouang-Tseu, LE RÊVE DU PAPILLON : « Jadis, raconte Tchouang-Tseu, une nuit, je rêvais que j'étais un papillon voltigeant et satisfait de mon sort. Je ne savais pas que j'étais moi-même. Puis je m'éveillais et je devenais à nouveau Tchouang-Tseu. Et je ne sus plus si j'étais Tchouang-Tseu rêvant qu'il était un papillon, ou un papillon rêvant qu'il était Tchouang-Tseu. C'est là ce qu'on appelle le changement des êtres. » Cette fameuse formulation, qui pose la question de la frontière entre le rêve et la réalité, entre le vrai et le faux, constitue le fil conducteur des œuvres de Tchouang-Tseu. Epousant tantôt la forme du dialogue paradoxal, tantôt celle du conte allégorique, tantôt celle du poème mystique, ce chef-d'œuvre datant du quatrième siècle avant notre ère contient tout l'esprit du Tao. On y trouve Confucius rendant visite à Lao-Tseu, un mille-pattes jaloux d'un serpent, Grande Pureté conversant avec Inaction, et tant d'autres figures, réelles ou imaginaires, qui illustrent, non sans humour, les enseignements de la sagesse chinoise.

## **L'ÉCHEC DE LA COMMUNICATION**

Ce qui unit Jin et Ran n'est autre que le rêve. Le film soulève l'idée que nul n'est responsable de ce qui se produit dans ses rêves, ce qui suscite un étrange sentiment de distance. Les rêves des deux personnages se tissent dans des directions opposées. Quand Jin est heureux, Ran est misérable. Une psychologue leur dit que s'ils tombent amoureux, leurs problèmes disparaîtront. Les désirs et les actions cachés de Jin et Ran les conduisent à s'aimer et à se blesser dans l'univers incompréhensible des rêves.

À plusieurs reprises, Jin tente de prendre du recul sur sa situation : il grave des mots sur des sceaux en bois, ponctuant le récit de résonances philosophiques. Cela n'est pas sans rappeler l'intérêt que Kim Ki-duk porte depuis longtemps aux concepts, aux symboles et aux abstractions du langage comme facteurs d'échec de communication entre les êtres. Son goût pour l'onirisme, la spiritualité et l'ésotérisme transparaissent aussi à travers une atmosphère fantastique discrète mais assumée. Ses protagonistes balbutient, s'enferment dans un mutisme méditatif, se sacrifient, comme ils le

*mars*

de Kim Ki-duk



faisaient déjà dans L'ÎLE. Asservis par un destin écrasant, les deux personnages se battent désespérément contre la force du sommeil, dans un film où l'esthétique onirique revêt la forme d'une prison ouatée omniprésente.

« Dans le désert des signes, dans la défaite des abstractions, c'est le corps lui-même qui se transforme en signe : le jeune homme de WILD ANIMALS se plantant un couteau dans la main pour prouver sa détermination, la jeune fille de L'ÎLE, des hameçons dans le vagin pour exiger de son amant qu'il reste. Très logiquement, pas plus que les mots, les choses ne sont elles-mêmes d'emblée des symboles, elles le deviennent, soit dans le courant du film, soit dans le courant de l'œuvre. Kim Ki-duk cherche à penser cinématographiquement, avec la sincérité la plus têtue, la possibilité d'un rapport entre les êtres, et pour ce faire, il ne peut postuler de symbolique déjà commune aux protagonistes et aux spectateurs. Il doit s'efforcer de montrer comment au contraire les choses se mettent d'elles-mêmes à faire signe, ou comment les personnages trouvent le moyen d'être liés par quelque chose de commun. Le hameçon de L'ÎLE figure avec netteté ce processus. »

### ***CORPS PRISON ET TENTATIVE D'ÉVASION***

« Chez Kim Ki-duk, le corps est une prison dont on cherche à s'extraire. Cela s'explique par une réalité historique : la forte présence de l'armée américaine en Corée. Mais on est aussi prisonnier de sa nature, de ses désirs et surtout de ses besoins, dont le sexe.

Le corps est surtout le lieu de toutes les souffrances et si on aborde toutes les extrémités possibles, c'est pour mieux s'en extraire ou se prouver que l'on est bel et bien un être de chair et de sang. Le sado-masochisme se manifeste sous toutes ses coupures, toutes ses brûlures et sutures. »

### ***BESTIAIRE HUMAIN***

« Si les personnages des films de Kim Ki-duk sont muets, c'est peut-être parce que la violence est souvent sourde. Mais c'est surtout parce que le cinéaste croit plus aux actes qu'aux paroles. Et aussi autistes ses personnages soient-ils, leur silence nous rapproche de notre part animale. Et comme de petits animaux, les êtres humains ont autant l'instinct de survie qu'ils ne sont habités par leur rage primitive. Pourtant, de l'anthropologie à l'anthropomorphisme, le sort des hommes n'est pas si différent des petits animaux que le petit d'homme torture, pour se distraire, dans PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS. »

### ***SERIAL PAINTER***

« Écorchés, traumatisés et rougeoyants... Chez Kim Ki-duk, les corps sont présentés dans des paysages idylliques et luxuriants, dignes des romantiques cartes postales qui nous viennent de



Corée. Mais entre les crêtes florissantes des montagnes et les surfaces bleutées des lacs et des océans, se jouent en fait les meilleurs drames. Sous le scalpel de Kim Ki-duk, les corps et les individus qui les incarnent sont pris sur le vif, avec un souci chirurgical du détail, un art de la précision et une mise en scène de la souffrance qui est tout en raffinement extrême-oriental. À travers une filmographie aussi injectée de sang qu'à fleur de peau, Kim Ki-duk révèle les plaies encore suintantes d'une société coréenne malmenée par son histoire. Insulaire et divisée, en quête d'harmonie, elle cherche plus que jamais à affirmer sa vivacité et à sortir de ses carcans. Mais pour se libérer, encore faut-il se sentir vivant.

Chirurgien, anthropologue ou sociologue... Kim Ki-duk est un peu tout cela. Qui d'autre pouvait alors mieux que lui sonder les tréfonds de l'âme coréenne. Son parcours aussi chaotique que singulier, l'a constamment laissé osciller entre le monde physique et le mystique. Un parcours sous tension qui explique en partie celle de ses films. Du village oublié où il est né jusqu'à la capitale de la Corée

du Sud, Séoul, où il se rend avec ses parents dès neuf ans, c'est une dichotomie entre campagne et ville qui se crée dans son esprit.

L'École d'Agriculture où on l'oblige à se rendre alors qu'il aimerait poursuivre le lycée, puis le travail à l'usine dès seize ans, et enfin un passage de six ans dans une unité de la marine, un monde aussi éprouvant physiquement que nerveusement... sont des expériences qui lui ont laissé vivre un large éventail de sensations physiques. Il est alors temps de se consacrer au monde spirituel, comme une rédemption, tout en s'adonnant à la contemplation : il se retire alors dans un monastère tout en s'intéressant de près à la peinture.



Puis, en 1990, il part finalement étudier l'art en France et se révèle à lui-même. Fin observateur de l'âme humaine, il aiguisé ses pinceaux, ses couteaux et ses crayons, et trace sa route de dessinateur de rue à travers la ville. Artiste d'après modèle, Kim Ki-duk esquisse des personnages qui ont beau prendre des airs figés et se lire comme de belles images, loin d'eux l'intention d'être sages. De l'extrême sérénité à l'extrême douleur, Kim Ki-duk nous fait visiter une étonnante galerie de portraits vivants auxquels participent autant le monde végétal à travers ses paysages les plus sauvages que le règne animal dans toute sa splendeur. Avec des œuvres que l'on imagine peintes aux fluides humains et au sang, Kim Ki-duk procède à une vivisection en plein dans la chair sociale. »

*Ces textes sont extraits du livre « Kim Ki-duk » paru aux Éditions Dis Voir, février 2006, Barcelone. (Adrien Gombeaud, Anaid Demir, Cédric Lagandré, Catherine Capdeville-Zeng et Daniele Rivière).*

# *Fiche artistique*

Jin  
Ran  
Ancienne compagne de Jin  
Ancien compagnon de Ran  
Psychiatre

Joe Odagiri  
Lee Na-young  
Zi-A Park  
Kim Tae-hyeon  
Chang Mi-hee

# *Fiche technique*

Écrit et réalisé par  
Une production  
En association avec  
Producteur exécutif  
Avec la participation de  
Coproducteurs

Producteurs

Directeur de la photographie  
Décors  
Montage  
Son  
Musique  
Costumes

Lumières  
Maquillage  
Effets visuels  
Cascades

1<sup>er</sup> assistant de réalisation  
Directeur de production  
Ventes internationales  
Distribué par  
Avec le soutien du

Kim Ki-duk  
Kim Ki-duk Film  
Sponge, Stylejam, Donggyu Club  
Kim Ki-duk  
Song Myung-chul  
David Cho  
Kai Naoki  
Kunizane Mizue  
Kim Woo-taek  
Shin Jang-yeong  
Cho Eun-un  
Kim Gi-tae  
Lee Hyun-chu  
Kim Ki-duk  
Leem Dae-ji  
Ji Park  
Ma Youn-hee  
Takeda Toshio  
Kang Young-chan  
Jang Jin  
N.I.G.  
Jeon Moon-shik  
Jeon Sang-joon  
Kim Ill-hyeong  
Kim Dong-chul  
Showbox  
Films Sans Frontières  
C.N.C.



